

qu'elle changera encore beaucoup durant les 50 années à venir et cependant les anciens comme les nouveaux médecins vantaient beaucoup leurs succès.

Ces différences dans la thérapeutique médicale sont moins grandes et moins importantes qu'elles ne paraissent à première vue.

Il y a plus d'un moyen pour arriver à un même résultat, on peut guérir une maladie tout en employant des traitements différents.

Les anciens médecins croyaient aux humeurs viciées qu'il fallait faire évacuer, au sang gâté qu'il fallait soustraire, à des poisons septiques qu'il fallait éliminer au moyen du mercure, etc., etc.

Une connaissance plus parfaite de l'anatomie pathologique, de la physiologie, les nouveaux moyens d'investigation tels que le microscope, l'ophtalmoscope, les recherches incessantes des savants sont venus détruire ou corriger les théories des anciens.

Connaissant mieux la marche naturelle des maladies, la force médicatrice de la nature, la puissance inhérente aux tissus, nous sommes moins disposés à agir, plus circonspects dans nos attaques thérapeutiques; nous comprenons que le rôle du médecin n'est quelquefois jamais plus utile que lorsqu'il se borne à observer et à diriger ces forces vives de la nature.

Les homœopathes avec leurs doses infinitésimales, nous ont appris à connaître les forces inhérentes à l'économie vivante. Les succès qu'ils s'attribuent et qui de fait n'appartiennent qu'à la nature, nous ont instruits à compter un peu moins sur nous et un peu plus sur les aptitudes merveilleuses des tissus et des appareils qui constituent la matière animale.

Quoique les médecins de ce siècle aient eu à corriger certaines erreurs de leurs devanciers, ils ont cependant puisé largement dans les trésors que les anciens avaient si péniblement amassés. Leurs successeurs s'appuyant sur des bases solides, ont pu à leur tour, faire faire à la science un pas dans la voie du progrès.

Aux médecins présents et futurs le noble héritage, mais aussi la tâche difficile de reculer encore les limites de notre art.

D'ailleurs, MM., le seul fait d'un changement, ne prouve pas la contradiction et l'incertitude. La science médicale progresse incontestablement. *Tout progrès signifie changement.*

Les médecins diffèrent souvent d'opinion, il est vrai, mais n'en est-il pas ainsi entre avocats et même entre théologiens; quoiqu'ils aient pour les guider des autorités universellement reconnues, tandis que nous, nous sommes privés de ces jalons, de ces points de ralliement, puisque les lois de la nature varient plus ou moins suivant le tempérament, l'idiosyncrasie de chaque individu.

Ceux qui parmi vous ont quelque temps d'étude, savent sans doute que tel médecin préconise la saignée et les antiphlogistiques, tel autre proscrit la lancette. Dans tel service on fait grand usage